

DLP 24-6-91.41681

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

# DIRE DIEU HOMMES ⇌ FEMMES

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel  
Juin 1991

46

ISSN 0294-3700

## SOMMAIRE

### FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

68, rue de Babylone 75007 Paris

Tél : 47 05 76 99

### Bulletin international

#### DIRE DIEU, HOMMES ET FEMMES

- Forum Strasbourg - Pentecôte 1991 ..... 4  
*par Alice Gombault*
- Au Synode d'Evreux ..... 7
- Dieu les femmes t'aiment, mais... ..... 9  
*par Donna Singles*
- Les femmes dans l'Eglise Orthodoxe ..... 16  
*par Elisabeth Behr-Sigel*

PAROLES DE FOI ..... 22

ACTUALITES ..... 29

AVEZ-VOUS LU ? ..... 34

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :  
H. Charrier, B. et Ph. Crestois, M. Moreau, J. Paton.

Ce numéro  
35 FF

ABONNEMENTS 1991 (partant de janvier)  
France 125 F, Europe 140 FF, Autres pays 150 FF  
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS  
CCP : 161225 A PARIS

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173

Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS

Dépôt légal : 2° trimestre 1991

## Dire Dieu, hommes et femmes

Dire Dieu au masculin. Voilà qui est banal et façon bien connue de le nommer. Vieilles habitudes acquises de longue date, pour Le dire. Il arrive même qu'on ne s'en aperçoive pas !

Dire Dieu au féminin. Voilà qui est plus neuf, encore peu répandu, parfois contesté, plus ou moins bien présenté et utilisé. Et pourtant cette recherche diversifiée, imaginative et vivante, a pour celles et ceux qui en font l'expérience, heureusement transformé leur manière de dire et de penser Dieu et de vivre leurs relations en Eglise.

De plus en plus de femmes et d'hommes sont mal à l'aise dans un langage qui exclut de fait les femmes. Ils/elles renouvellent peu-à-peu leur façon de dire et la femme et l'homme dans leurs relations sociales (ainsi dira-t-on de préférence les droits de la personne ou les droits humains, là où on avait pris l'habitude de dire les droits de l'« homme ») et dans leur relations avec Dieu. Ainsi, par exemple intègre-t-on dans la prière, parfois dans la liturgie, les images féminines et maternelles de Dieu si abondantes dans les récits bibliques.

Dire Dieu au masculin et au féminin. C'est assurément le plus difficile ! Trois enjeux sont à tenir ensemble dans un rapport paradoxal : garder la valeur de l'un et de l'autre langage, empêcher que l'un des langages domine l'autre en produisant les effets d'exclusion propres à cette domination, se donner le temps et les moyens que ces langages puissent interférer l'un sur l'autre, s'articuler et entrer en interaction. Rares sont les Eglises, notamment catholiques, à s'être officiellement engagées pour la recherche d'un langage « inclusif » (Cf Bulletin N° 40).

« Aujourd'hui l'utilisation du langage inclusif manifeste le soin que l'on prend à s'assurer que les mots utilisés reflètent la conviction ecclésiale dans l'égalité de la femme et de l'homme, l'intelligence chrétienne de l'évangile et la juste affirmation de l'Eglise comme communion ». (Lettre pastorale des évêques de la Commission Pastorale des évêques catholiques canadiens qui invitent ailleurs à « proclamer le message évangélique de non-discrimination »)

## EDITORIAL

Dire Dieu au masculin (les hommes pourraient avoir de l'imagination pour renouveler ce langage), dire Dieu au féminin, dire Dieu au masculin et au féminin, c'est assurément question de langage mais c'est aussi, et inséparablement, une question de comportements, de fonctionnements institutionnels, de rites, de façon de penser et de parler, aussi bien en liturgie qu'en théologie, aussi bien en spiritualité qu'en droit canon. Travail de longue haleine, complexe et délicat, mais n'est-il pas urgent de changer d'habitudes ?

La rédaction

**N° 46** — Le titre donné à ce numéro s'inspire directement du Forum des communautés chrétiennes de Strasbourg (Pentecôte 1991), **Dire Dieu demain**. Alice Gombault nous en livre ses premières impressions, à chaud. Les articles de Donna Singles et d'Elisabeth Behr-Sigel allient humour et sérieux pour développer ce thème. On pourra lire aussi dans le même sens les notes de lecture de Suzanne Tunc à propos de « Dieu au féminin » de V.R. Mollenkott.

Les « Paroles de foi » portent le même souci. Elles peuvent en appeler d'autres de votre part.

Evènements de l'hiver, évènements de l'été, bientôt notre Colloque « Partenaires autrement ». Il a fallu choisir dans le foisonnement des initiatives et des propositions. On verra que la présentation des activités du Centre « Femmes et christianisme » de Lyon aurait pu figurer dans cet ensemble, mais aussi l'annonce du livre de C. Halkes. Comme on le voit l'esprit bouscule les rubriques. Il paraît qu'en temps de Pentecôte cela se fait !

J.P.L.

**Nouvelle adresse :**

Marie-Thérèse VAN LUNEN CHENU  
7, rue de la Liberté  
89330 SAINT JULIEN DU SAULT  
Tel : 86.63.20.08

## ATTENTION CHANGEMENTS !

### Des événements ...

Depuis près de douze ans notre nom "Femmes et Hommes dans l'Eglise" était associé à celui de la rue Saint-Benoît. C'est aujourd'hui terminé ; la vieille maison va disparaître, une autre viendra où nous n'aurons pas place.

Dès le 1er juillet nous nous installons dans un nouveau local, grâce à l'amitié et au sens effectif du partenariat de Temps Présent, et notamment de Jacques Chatagner.

Alors, notez bien :  
- la nouvelle adresse  
- le nouveau numéro de téléphone

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE  
68, rue de Babylone  
75007 PARIS  
Tel : 47.05.76.99

Bravo ! vous l'avez déjà transcrit sur votre agenda !

● Veuillez noter aussi que nous serons à votre disposition les **lundi, mardi, et mercredi** de chaque semaine. Lors de nos absences un répondeur nous servira de lien avec vous et améliorera nos services.

● Dans le même temps notre imprimeur a dû cesser ses activités : il était trop bon marché pour survivre. Dès ce présent numéro, nous travaillons avec un nouvel imprimeur : le changement de couverture signale simplement cette nouvelle collaboration, et reflète les conditions de temps très réduites dans lesquelles a dû s'opérer ce changement. D'autres aménagements sont à prévoir, et nous ferons pour le mieux... pour concilier les inconciliables !

● Nous préparons activement le colloque des 28-29 septembre 1991. Vous avez déjà reçu, ou allez recevoir ces jours-ci une invitation. N'oubliez pas de retenir cette date et de vous inscrire. Faites profiter vos amis de cette invitation et n'hésitez pas à nous demander des feuillets supplémentaires.

Le Secrétariat

**Forum des communautés chrétiennes  
Strasbourg  
Pentecôte 1991**

## **Dire dieu demain**

*« Dire Dieu demain », tel était le titre du 3ème Forum des Communautés organisé par l'UOCF à Strasbourg, les 18-19-20 mai 1991, pendant le week-end de Pentecôte. Celui-ci réunit plus de 2.000 personnes. FHE y fut présent et actif.*

### **Un partenariat qui commence à se mettre en oeuvre**

La présence de FHE, comme membre actif de l'UOCF, au moment de la conception du projet comme à celui de sa réalisation, a sans doute permis que la problématique homme/femme ne soit pas passée

sous silence tant dans les discours que dans les fonctionnements. C'est tout au moins une des conclusions que l'on peut tirer de ce Forum de Strasbourg.

Si les prises de parole du premier jour parurent un peu masculines, les commentateurs de la Genèse (ch.1) n'ont pas oublié, à la veillée, la notion de "partenaire", notamment

le Pasteur Pfeiffer. Cette impression fut, du reste, vite corrigée le lendemain par la table ronde bien équilibrée entre hommes et femmes. Ces dernières ont été remarquablement bien choisies (France Quéré, Jeanne Macherel...). Le Dr. Hanna-Renate Laurien, présidente de la chambre des Députés de Berlin, s'est notamment taillé un franc succès, en parlant des femmes et pour les femmes. Elle était peut-être mieux placée qu'une française pour défendre leur cause. Les applaudissements, qui ont coupé à plusieurs reprises son discours, manifestaient que ses propos rejoignaient une sensibilité largement répandue au Forum.

Les responsables de la célébration de Pentecôte, en particulier, Patrick Jacquemont, ont porté une grande attention aux prises de paroles de femmes, partout où cela était possible, ainsi qu'à l'emploi d'un langage inclusif, c'est-à-dire à une façon de parler qui n'exclut pas un sexe au détriment de l'autre.

Grâce à la vigilance de notre amie, Madeleine Bach, membre du conseil d'administration de FHE, les dix parcours ont été animés par des

équipes mixtes (au minimum deux femmes par équipes d'environ six personnes, sauf le parcours "Argent" dans lequel il n'y avait que des hommes). Trois femmes tenaient la fonction de coordinatrices de ces équipes d'animation.

### Les apports du Forum à FHE

Deux éléments ont permis à FHE de se faire connaître. Tout d'abord le Forum a donné à FHE la possibilité d'avoir un stand. Malgré la modestie de ce dernier, il nous a permis de nous inscrire dans le champ des groupes d'Eglise et des publications. Nous avons en quelque sorte "pignon sur rue". Nous avons manqué de documentation à donner et avons fait peu d'abonnements ou d'adhésions, mais avons vendu un certain nombre de bulletins et de documents divers. Surtout, nous avons diffusé l'information du colloque "Partenaires autrement" et pris beaucoup de contacts. Jean-Pierre Leconte et Huguette Charrier, qui ont assuré la permanence du stand, pourraient en témoigner.

Le deuxième élément offert par le Forum fut l' "espace ouvert" où, parmi une cinquantaine d'autres groupes, nous avons pu donner notre témoignage, sur notre façon de "Dire Dieu au masculin et au féminin". Une quarantaine de personnes a choisi notre "espace ouvert", animé par Alice Gombault et Jean-Pierre Leconte.

L'assemblée, composée de femmes et d'hommes (ces derniers en nombre tout à fait significatif), de jeunes couples aussi, s'est montrée intéressée et participante par la qualité des témoignages donnés et des questions posées. L'urgence d'un dire Dieu dans une mixité, où femmes et hommes sont partenaires, semblent apparaître à beaucoup.

Nous sommes revenus réconfortés de ce Forum et reconnaissants à l'UOCF pour cet élargissement de nos contacts.

### **Impressions générales sur le Forum**

Le Forum, conformément à ses souhaits, reste réellement un lieu de liberté de parole et un espace de dialogue. Une véritable autorégulation s'opère entre les groupes et les sensibilités diverses qui se côtoient, se respectent et échangent entre eux.

De l'ensemble des participants ( près de deux fois plus de femmes que d'hommes, peu de prêtres par rapport au nombre de laïcs fortement majoritaires, et de religieuses), se dégage une impression de maturité. Ce sont des chrétiens et des chrétiennes qui ont déjà l'habitude de la réflexion ; ils sont ouverts et en recherche, adultes et responsables dans la foi ; fidèles vis-à-vis de l'Eglise, mais vigilants sur ses fonctionnements. C'est une image vraiment positive du peuple de Dieu qui se dégage d'un tel rassemblement.

Alice GOMBAULT

## Au Synode d'Evreux

*« Nous souhaitons vivre cette transformation des relation en partenaires et non en rivaux.*

*Laissons l'Esprit nous convertir à trouver en l'autre un fr ère ou une soeur avec lequel nous expérimenterons la richesse de nos différences et de nos complémentarités ».*

Cette intention de prière, présentée par le groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise de l'Eure au cours de la célébration finale du Synode, fait écho à un long travail dont ce numéro ne donne que quelques aperçus.

Ainsi cette intervention, lue en alternance par une femme et un

homme du groupe, qui fut chaleureusement reçue par l'assemblée synodale! Y-a-t-il relation de cause à effet entre la qualité et l'originalité de la présentation et le contenu de la proposition ? Toujours est-il que ce texte fut adopté par 166 participants sur 205. >>>

## TEXTE DU SOUHAIT

L'ordination d'hommes mariés au diaconat, ne doit pas fournir d'alibi en face des nécessités de la pastorale et, dans cette perspective, pourrait plutôt permettre de poser la question de l'accession de femmes aux ministères ordonnés.

## TEXTE DE PRESENTATION

Ce souhait est l'aboutissement des travaux du groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Nous croyons que le texte amendé exprime de façon plus nette le souhait de notre proposition :

- de favoriser l'exercice de la co-responsabilité entre femmes et hommes, prêtres, religieux et religieuses, laïcs
- de favoriser le développement du partenariat auquel nous invite le Pape Jean-Paul II dans l'esprit du Concile

L'ordination d'hommes mariés au diaconat représente pour nous une ouverture très importante puisqu'elle tend à réduire d'un même coup les distances entre femmes et hommes, prêtres et laïcs, qui seront de plus en plus associés.

C'est pourquoi il nous paraît important que la communauté diocésaine dise à notre évêque et aux diacres présents et futurs, sa joie de les accueillir comme un signe de la jeunesse de l'Eglise et de sa volonté de présence au monde d'aujourd'hui.

Il serait bien regrettable que ce développement du diaconat soit compris comme un souci de dépannage temporaire.

Il nous faut au contraire, affirmer très clairement, qu'un ministère ordonné présent dans la vie de la cité, de la profession, de la famille, du couple, est une étape essentielle pour l'avenir, car l'Eglise a besoin d'autres ministères, ordonnés ou non, exercés par des hommes et des femmes ; ou si vous préférez, des ministères exercés pas seulement par des hommes.

# Dieu, les femmes t'aiment, mais...

**Un sujet trop grave pour être traité avec gravité**

*Vous avez dit partenaires ? Si oui, l'autre permet aussi une expression autre. Cette « aventure » a été proposée à Donna Singles par « La Pensée » dans son numéro 277 de septembre-octobre 1990 (pp 93-98). Nous remercions « la Pensée » de nous avoir cordialement autorisé la reproduction de cet article.*

*La rédaction*

Qui oserait le nier ? Dieu est impuissant contre les verrous et les grilles que les hommes ont toujours forgés à l'endroit des femmes. Curieuse histoire, celle de la religion ! Qu'elle soit capable d'enfermer ses adeptes dans l'une des pires formes d'intolérance, à savoir le fanatisme religieux, est bien connu. Mais la véritable « forteresse » dans laquelle la religion enferme la moitié féminine de ses croyants est tellement faite de grandeur — « Vocation sublime », « dignité originelle », etc. — qu'elle est rarement reconnue pour ce

qu'elle est : une prison. Et ce, par celles-là même qui la vivent. Or, là contre, Dieu ne peut rien faire.

Dieu sait mieux que personne que la religion est l'affaire des hommes. Quand ceux-ci prétendant savoir comment penser et traiter les femmes grâce « aux révélations » reçues de Dieu à l'égard du sexe faible, il faut savoir aussi qu'ils ne parlent pas en l'air. Les hommes ont la certitude que leur idée de la femme correspond à la volonté de leur Dieu — ou de leurs dieux. On peut être tranquille sur ce point. N'est-ce pas, toutes

les religions ont des livres sacrés pour le prouver ? Le fait que cette littérature-là a été rédigée par les hommes ne change strictement rien. C'est le propre d'un livre sacré de dire la vérité car il vient de Dieu. Or, Dieu ne peut mentir. Il ne peut même changer d'avis. Quand on y pense, c'est un peu dommage, car il doit regretter parfois certains passages qu'il a laissés passer par distraction — ou, peut-être parce qu'il avait mis trop de confiance dans les hommes pour faire un bon emploi de leur « sens commun »

Comment, par exemple, Dieu aurait-il pu prévoir — même s'il sait tout — que les hommes les plus attachés à son service allaient inventer toutes sortes de bêtises pour garder les femmes loin de l'autel ? Comment cela se fait-il qu'il n'ait pas vu d'avance que les hommes, à qui il a confié des pouvoirs sacrés, ne sauraient jamais admettre que les femmes aient les mêmes pouvoirs qu'eux et fassent la même chose. Et pourtant, ce n'était pas un secret pour Lui que les hommes ne supportent pas la compagnie des femmes sans en ressentir du trouble. C'est là, l'une des faiblesses du sexe fort. Mais, paradoxalement, les hommes arrivent toujours à en faire un atout : ils accusent Dieu d'être à l'origine de leur problème particulier et, en même temps, ils transforment leur faiblesse en force, la réservant aux mâles, afin d'empêcher les femmes d'entrer dans leur club de « vieux garçons ».

Quand on réfléchit un peu, tout cela semble tellement absurde. On se demande comment les croyants des différentes religions — en général, des personnes intelligentes — se sont laissés duper au point qu'ils ont accepté comme allant de soi l'idée invraisemblable que leur Dieu préférerait entendre un homme plutôt qu'une femme lire un texte sacré : Torah, Coran, Evangile ou tout autre livre réservé au culte. On dirait que Dieu a conféré quelque chose de spécial aux hommes qui leur permettrait de faire leurs devoirs religieux d'une manière particulièrement agréable pour la divinité — chose qu'Il a omis de donner aux femmes. En tout cas, il est difficile d'imaginer qu'il s'agit de leur sexe (que les hommes portent, d'ailleurs, avec ce curieux mélange de fierté et de honte, assez drôle pour les femmes), parce que Dieu ne s'intéresse pas à cette partie de l'anatomie mâle. Pas personnellement du moins. Comment voulez-vous que les choses de ce genre le concernent ? Un Dieu — tout au moins, un Dieu monothéiste — n'a pas de sexe du tout.

Et, pourtant c'est curieux, les religions habituellement s'adressent à leur Dieu par « Il », sauf quelques religions orientales. Il paraît que les bouddhistes ont même du mal à donner un nom à l'objet de leur croyance. Quant aux hindous, ils ont voulu être surs de leur affaire en prévoyant tous les cas de figure : plutôt que de courir le risque d'offenser leur Dieu, ils lui accordent

généreusement tous les noms inimaginables, y compris les noms évoquant les deux sexes.

Mais, en fin de compte, toutes ces questions du nom de Dieu, ce n'est pas vraiment son problème. C'est plutôt le nôtre. Ce n'est pas facile, surtout pour un homme de parler à un Être qui ne lui ressemblerait pas (sur ce plan-là, semble-t-il, les femmes sont moins difficiles). On n'est donc pas étonné d'apprendre que spontanément les hommes pensent Dieu avec une barbe. (Même s'ils sont gênés pour l'admettre). On n'est pas étonné, non plus, de voir combien les hommes sont peu à l'aise avec l'idée, de plus en plus évoquée par quelques féministes militantes qui ont fait un peu de théologie, que certains prophètes dans la bible juive — Isaïe et Osée, par exemple — ont été inspirés par le monde des femmes pour parler de Yahweh. Pour les hommes de notre époque, dire que Yahweh a des entrailles ou qu'Il allaite son peuple, c'est vraiment de mauvais goût, même de la part d'un prophète de qui on attend des propos parfois un peu excessifs. Et les hommes chrétiens actuellement se demandent aussi pourquoi quelques auteurs de leurs propres textes sacrés n'ont pas écrit avec un peu plus de retenue. Luc, par exemple : lui fallait-il dire à Jésus qu'il aimait les siens comme une mère-poule ? ou Paul, devait-il laisser entendre que le Christ avait des mamelles ? On comprend que les hommes ne voient pas là des images très viriles de leur Dieu !

Mais, qu'ils ne s'en inquiètent pas trop, car ces quelques excès de style n'ont pas vraiment laissé de trace dans l'imaginaire des chrétiens. Ce n'est pas en rappelant quelques images de ce genre que les choses vont changer pour les femmes. Du moins, pas pour les femmes appartenant aux religions monothéistes. Les tabous issus des condamnations répétées de la part de ces religions-là contre les divinités féminines anciennes ont fini par faire comprendre aux fidèles qu'un Dieu unique ne peut être une déesse.

Ceci dit, on a l'impression que toutes ces questions sont un peu académiques et qu'elles n'intéressent pas tellement Dieu — pas plus que le sexe. Pour lui, c'est parfaitement égal si on veut s'adresser à Lui comme « mère » aussi bien que comme « père ». Après tout, ne dit-on pas que Dieu est plein de tendresse ou que Yahweh n'oubliera jamais son peuple, pas plus qu'une mère son enfant ? Ou bien nous prenons nos différentes façons de parler de Dieu au sérieux — que cela évoque le féminin ou le masculin — laissant les gens prier leur Dieu avec les images et les mots qui leur semblent bons — ou bien admettons que le vrai problème est ailleurs. Il y a, peut-être, une autre raison inavouée qui explique pourquoi on ne doit pas dire « Elle » à Dieu.

Il se peut que, derrière toute cette histoire du sexe de Dieu, il y ait la peur du sexe

faible chez l'homme. On a besoin d'un dieu « mâle », c'est-à-dire puissant, capable de mettre de l'ordre dans les choses. Or, pour cela, la force l'intelligence, la formidable logique des hommes sont, en tous points, mieux adaptées que l'émotivité, l'irrationnel et l'imaginaire indisciplines des femmes.

De plus, en ce qui concerne les chefs des différentes religions, une figure masculine de Dieu facilite, d'une manière particulièrement efficace, leur tâche : faire respecter le domaine où ils exercent. Pensons, par exemple à l'honneur qui leur est dû en tant que représentants publics de la religion auprès, non seulement des gens ordinaires, mais des gouverneurs et des princes. Imaginons ce que cela ferait si un pape ou un mollah ou un rabbin disait aux gens qu'il représentait une déesse ! Il ne faut pas laisser tourner en ridicule tout ce que les hommes de Dieu font pour Dieu. Et sur ce point-là, on ne peut pas ne pas être d'accord. Il ne faut donc pas priver les chefs religieux de leur Dieu-Roi.

En même temps, c'est un peu dommage, du moins pour les femmes, qu'on insiste autant sur ce point-là. Dieu sait tout ce que les hommes ont fait à l'égard des femmes avec ces images exclusivement masculines. Si Dieu pouvait éprouver, juste un petit peu, un sentiment humain, il serait sûrement attristé de voir combien Il a servi pour mettre les femmes « en boîte ». Mais, il

n'y a rien à faire. Les femmes peuvent protester tant qu'elles veulent contre ce qu'elles estiment être une « injustice », c'est-à-dire le fait de se voir refuser les mêmes responsabilités religieuses que les hommes : faire le culte, composer les dogmes, enseigner aux fidèles comment se comporter au lit, etc. Sur ce plan-là, les maîtres de différentes religions pensent qu'il ne faut pas se laisser trop impressionner par les protestations indignées de certaines femmes jamais contentes. Pas d'image sacrée de Dieu qui convient à leur sexe ? Alors, pas question, non plus, qu'elles se mêlent des affaires de Dieu. C'est bien simple, même si c'est un peu dur pour celles qui voudraient faire la même chose que les hommes.

Voilà comment les hommes arrivent à raisonner et à faire tout seuls leur culte à Dieu. Toutefois, c'est étrange qu'ils ne voient pas là un comportement qui rappelle, par certains côtés, celui de tout groupe qui cherche à justifier sa domination par l'appel à la différence : le slogan « séparé mais égal » n'a pas été inventé par les défenseurs des droits de l'homme !

Il faudrait, sans doute, être un peu plus clair sur cette fameuse question de la différence. Mais là, on doit faire attention, car on risque de mettre le nez dans un panier de crabes. Tout le monde sait ce qu'est la différence. Autrement dit, personne ne peut

se mettre d'accord. Et pourtant, si on cherche un peu, il est possible de trouver certains rapprochements de positions apparemment opposées. Par exemple, « la différence », pour la vaste majorité des hommes, concerne les femmes. C'est évident, n'est-ce pas, que c'est la femme qui est l'« autre » ? Quant aux femmes, elles-mêmes, là aussi certaines idées qu'elles ont sur la différence se rejoignent en dépit de leur diversité d'approche : des femmes contentes et des femmes qui le sont moins...

Tout le monde connaît de bonnes mères et épouses pour qui la différence de leur « nature féminine » est vraiment source de grande satisfaction. Cela ne leur fait strictement rien d'être destinées inexorablement aux tâches que la spécificité de leur nature a inscrites dans leur chair — et que les prescriptions des hommes et de Dieu confirment. Elles se vantent même de leurs propres qualités complémentaires, ne demandant pas mieux que de les mettre au service des hommes — cette partie de l'humanité malheureusement privée, à cause de sa nature trop dure, des douceurs de la tendresse, de l'effacement et du don de soi.

Dire à ces femmes-là que les liens forgés à partir de valeurs dites féminines ne sont que des excuses pour les faire mieux marcher dans les voies tracées d'avance par les hommes, c'est risqué. Ou bien, c'est courir le risque d'être traité soi-même comme une dangereuse rebelle, prête à détruire le double idéal de la famille et de

la religion, ou bien, c'est faire quelque chose d'encore plus périlleux : conscientiser des personnes qui se trouvent dans un état d'infériorité.

Si ces femmes-là acceptent d'être éveillées à leur manque de critique vis-à-vis de leur situation — manque qui comble les hommes —, elles risquent d'être fâchées. Elles ne seront pas contentes de découvrir qu'elles auraient dû être plus méfiante envers la tendance très humaine de prendre ses rêves pour la réalité. Combien de femmes — surtout si elles sont très croyantes — seraient reconnaissantes d'apprendre que l'accomplissement de leur devoir dans l'humble obscurité de leur cuisine et de leur lit n'a pas, nécessairement, fait bondir Dieu de joie ?

Ca fait toujours mal de découvrir que l'on a été victime d'idées toutes faites, non-examinées. En effet, il y a beaucoup de femmes qui, croyant ferme comme le roc qu'il fallait laisser aux hommes leurs châles ou leurs tapis de prière, ont payé le prix que paient souvent les gens dans une situation d'échec : transformer son mal en bien. Ce type d'opération s'appelle la résignation exaltée du martyr.

Mieux vaut, alors, laisser aux femmes, si cela leur plaît, leur indispensable différence. Dieu lui-même ne se fera pas de

mauvais sang si on ne leur dit pas qu'il n'est jamais bon pour un être humain de garder la tête dans le sable. Ce n'est pas un péché pour elles de vivre dans un monde à l'envers. Quant aux hommes — surtout les dirigeants des grandes religions du monde — ils ne demandent pas mieux. Cela les arrange que la plupart des femmes préfèrent sagement ignorer ce qui, en fin de compte, ne les concerne pas. Les hommes en sont d'autant plus contents qu'ils ont suffisamment de souci à cause de certaines femmes, intellectuelles et autres, qui commencent à lever la tête. Heureusement pour eux, ces femmes-là, ne sont pas encore trop nombreuses. Mais les mouvements qu'elles fondent risquent de prendre de l'ampleur dans l'avenir — d'où la nécessité d'être vigilant et de couper net l'herbe sous les pieds de ces dames.

Mais peut-être, les hommes ne doivent-ils pas être trop anxieux sur ce point, car ces femmes croient aussi, à la différence. Toutefois, pas de la même façon que leurs soeurs du premier groupe. Au lieu de rester tranquilles à leur place, celles-ci — un peu paradoxalement — demandant que leur différence soit « reconnue » par l'accès aux mêmes responsabilités, aux mêmes honneurs, à la même autorité que les hommes. Or, pour les autorités religieuses surtout, cette revendication est délicate puisque Dieu a mis une barrière insurmontable entre les deux natures féminine et masculine, la première ayant

reçu son destin par le corps, la deuxième par l'esprit. Comment voulez-vous qu'un être créé pour recevoir la semence sacrée de la vie puisse s'occuper de l'autel où la vie est sacrifiée au monde du sacré ? Pour les autorités religieuses, qui bénéficient de la lumière de la vérité divine, ce n'est pas du tout clair que les féministes croyantes puissent être si peu raisonnables. D'une part, elles revendiquent le droit de « se construire elles-mêmes » dans leur originalité, et d'autre part, elles exigent l'égalité en tout avec les hommes. N'y-a-t-il pas là un maillon qui manque dans le raisonnement — ou la raison — de ces femmes ? (Les gens méchants diraient qu'il n'y a rien d'anormal dans tout cela du fait qu'il s'agit des femmes). De toute façon il est évident que l'appel à la différence peut-être même pour les féministes, un piège avec tous les vieux mythes et symboles dualistes à l'appui.

C'est-peut être là l'explication d'un phénomène curieux aux Etats-Unis actuellement : certaines féministes encouragent la création de religions faites exclusivement pour femmes, où le modèle de la perfection originelle, Adam est remplacé par Eve. C'est un peu paradoxal, tout de même. En se laissant emporter jusqu'aux limites de leurs idées, elles charrient leur différence aussi fièrement que n'importe quelle femme heureuse dans son tchador ou son costume de nonne.

Il faudrait, donc se méfier de l'argument de la « différence » pour régler les différends entre les hommes et les femmes. Mais, alors, revient la vieille question : quelle « loi de Dieu » doit-on mettre à sa place ? sans doute, cela dépendra moins de Dieu dans son ciel que des femmes et des hommes sur terre. Si on veut maintenir le statu quo, on aurait intérêt à garder — avec un Dieu « masculin » comme garant — un système religieux qui fonctionne selon le monde d'élection-exclusion. Les exemples ne manquent pas. On aurait même du mal à en trouver un seul qui fonctionne sans interdit, sans tabou, sans quelques hommes dotés du pouvoir de déterminer les structures les plus aptes à marquer les frontières entre eux et leurs fidèles. De plus, en ce qui concerne les femmes, il ne manque jamais d'admirables propos pour leur faire accepter de rester à l'extérieur du « temple ». S'il s'agit donc de ne rien changer, on n'a que l'embarras de choix parmi les systèmes religieux en place.

Mais si on pense qu'il est temps de changer, non pas son Dieu, mais le système dualiste qu'on lui attribue, il faudrait, peut-être, partir sur d'autres bases que celles de

la différence ou de l'exclusion. Cette base existe : on peut la rencontrer dans la pensée et dans la pratique de petites communautés de croyants ici et là dans le monde. Refusant de prendre le critère du sexe pour définir les différentes tâches et fonctions, ils arrivent à créer de véritables « communautés de frères et soeurs d'égaux ». L'idée n'est pas neuve. Elle est simplement trop dure, voire, sans doute trop idéaliste à réaliser au-delà d'un nombre restreint de personnes. Or l'idéal des religions, c'est justement de faire des entrées en masse.

Et l'idéal de Dieu ? C'à, c'est une autre histoire. Seules les personnes libérées de la cécité de leurs préjugés peuvent la lire. Peut-être, s'il y avait assez de gens pour les écouter dire comment ils comprennent le texte sacré : un appel à vivre quelque chose de vraiment différent et de nouveau pour tous, on arriverait, un jour, à remettre le monde sur ses pieds — et les pieds des femmes en liberté afin qu'elles puissent marcher là où elles veulent.

Donna SINGLES

## Les femmes dans l'Eglise Orthodoxe

*Elisabeth Behr-Sigel nous fait régulièrement l'amitié de nous transmettre des informations sur les recherches des Eglises orthodoxes (n° 37, n° 41 p. 29). Ce texte a été publié en allemand dans la revue Diakonie (Stuttgart RFA)*

### Une situation contrastée

Quelle est la place des femmes dans les Eglises orthodoxes ? Dans les milieux œcuméniques, on retient surtout le refus orthodoxe soi-disant unanime, d'ordonner des femmes à un ministère public, sacramental. On remarque aussi l'absence de femmes dans les sphères dirigeantes de l'Orthodoxie, là où, au plus haut niveau, les décisions sont prises. Aucune femme — autant que je sache — ne siège dans les commissions panorthodoxes « préconciliaires », là où s'esquissent, ou du moins devraient s'esquissier, les grandes lignes d'un *aggiornamento* orthodoxe dont beaucoup d'entre nous ressentent la nécessité. De ces constatations faut-il conclure

que l'Eglise Orthodoxe est fondamentalement misogyne, « patriarcaliste » (au sens sociologique du terme), et que les femmes n'y jouent qu'un rôle très limité et toujours subalterne ? Ce serait sans doute aller trop vite en besogne.

La femme — l'« éternel féminin » dont parle Goethe — est intensément présent dans tout sanctuaire orthodoxe. Il rayonne des icônes de la Mère de Dieu. Une féminité transfigurée est signe ici de l'accomplissement de l'humanité en Celle qui — comme le dit un trophaire — « plus vénérable que les chérubins, plus glorieuse que les séraphins, sans tache, enfante Dieu le Verbe ». La femme Marie, par l'Esprit, donne naissance au Dieu-Homme, Nouvel Adam. Une secrète féminité imprègne la

prière liturgique dont le sommet est l'épiclese : appel et ouverture à la descente de l'Esprit sur les dons sacramentels — le pain et le vin — mais aussi sur ceux et celles qui les offrent pour être eux-mêmes et elles-mêmes transformés en dons. De l'« orante » des catacombes à la « Vierge du Signe » et la mystérieuse « Sophia » des cathédrales byzantines et russes, la femme debout, les bras ouverts levés vers le ciel, est pour le croyant orthodoxe la figure éternelle de l'Eglise-Humanité, de l'essence religieuse de l'humain<sup>1</sup>.

Non seulement la femme idéale, mais aussi les femmes vivantes, concrètes, sont très présentes dans les Eglises orthodoxes. Elles y sont respectées comme mères, soeurs, épouses, moniales. Au culte, elles viennent avec leurs enfants dont on tolère les bruits et les jeux, signe de la vie. Dans l'assemblée priante, les femmes sont souvent majoritaires. Il arrive que, presque à elles seules, elles représentent le peuple de Dieu, comme ce fut le cas en Russie pendant les années de persécution. Tout le monde le sait : ce sont les femmes — surtout des vieilles femmes, les *babouchki* — qui, par leur fidélité obstinée aux pires moments, ont sauvé les structures paroissiales de l'Eglise Orthodoxe russe. A la fois pieuses et autoritaires, gardiennes des traditions, elles sont toujours présentes dans les paroisses russes.

Ailleurs, là où les Eglises orthodoxes sont libres et où, comme en Europe

occidentale et en Amérique du Nord, elles prennent un visage nouveau, les femmes assument de nombreuses diaconies comme catéchètes, chefs de chœur — une fonction qui, dans l'Eglise Orthodoxe exige une véritable formation liturgique et théologique<sup>2</sup> — comme éditrices de bulletins paroissiaux et peu à peu aussi comme professeurs de théologie.

Concernant la place des femmes, la réalité orthodoxe est donc beaucoup plus complexe, plus contrastée, beaucoup moins figée qu'elle ne peut paraître au premier abord. L'orthodoxie historique comme l'affirment le philosophe russe N. Berdiaev (et avant lui le théologien-prophète Alexandre Boukharev) n'a sans doute pas dit son dernier mot. Elle n'a pas encore révélé toutes les potentialités qu'elle porte en elle. Ramassant ses énergies pour survivre dans des conditions historiques défavorables à un libre épanouissement — sous le joug ottoman, pendant des siècles, au Moyen-Orient et dans les Balkans, récemment soumise, pendant des décennies, à une persécution ouverte ou larvée par des régimes athées, totalitaires dans les pays d'Europe de l'Est — l'Eglise orthodoxe a préservé fidèlement et non sans héroïsme, le talent unique de la foi de l'Eglise indivise. Mais ceci trop souvent, à l'exemple du serviteur craintif de la parabole évangélique, en enfouissant ce talent sous terre, sans qu'il porte des fruits visibles dans la socialité ecclésiale, sans qu'il devienne le levain d'une

révolution spirituelle capable de briser le carcan d'un patriarcalisme hérité du passé, mais étranger à l'être véritable de l'Eglise.

Il en résulte, en ce qui concerne le statut des femmes, une situation marquée par des contrastes voire des contradictions.

### Egalité et discrimination

Dans les profondeurs de sa conscience, l'Eglise orthodoxe préserve la grande vision biblique et patristique de l'humanité **une**, composée d'hommes et de femmes, personnes différentes mais égales en dignité car créées chacune et toutes à l'image de Dieu : du Dieu Un en trois personnes, préciseront les Pères fondateurs, ensemble de la théologie et de l'anthropologie théologique de l'Eglise indivise.

Un selon le dessein du Créateur, l'homme et la femme le sont également dans l'économie du salut. Tel est l'enseignement de l'Eglise résumé par Grégoire de Nazianze dans un raccourci saisissant :

*« Un même Créateur pour l'homme et pour la femme, pour tous deux le même argile, la même image (de Dieu), la même mort, la même résurrection »*<sup>3</sup>.

Fondamentale et primordiale, l'affirmation de l'égalité devant Dieu de l'homme et de la femme n'a jamais été occultée dans la théologie orthodoxe par des

spéculations secondes concernant l'infériorité **naturelle** du sexe féminin telles qu'elles furent élaborées, dans la scolastique occidentale médiévale, notamment par Thomas d'Aquin.

La conviction de l'égalité de l'homme et de la femme se trouve inscrite dans les rites de l'initiation chrétienne dont l'Eglise orthodoxe a préservé le riche et profond symbolisme et qui sont appliqués identiquement aux baptisés quel que soit leur sexe.

Baptisée et chrismée<sup>4</sup> née à la vie nouvelle en Christ et marquée du sceau de l'Esprit-Saint, la chrétienne comme le chrétien est devenue un membre à part entière du peuple de Dieu royal et sacerdotal : une communauté eschatologique, où comme le proclame l'apôtre Paul, anticipant le Royaume de Dieu, « il n'y a plus ni juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni l'homme ni la femme, car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Gal. 3,28).

Rappelant l'antique proclamation baptismale de l'épître aux Galates, le choeur, au terme des rites de l'initiation chrétienne — tandis que les nouveaux baptisés sont conduits au baptistère vers l'église où commence la liturgie eucharistique — chante solennellement : Vous tous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu le Christ ». Affirmation sans ambiguïté de l'unité et de l'égalité

dignité de tous, hommes et femmes dans le Seigneur.

Et pourtant ! Alors même que cette unité et cette égalité devant Dieu viennent d'être proclamées et, — apparemment en contradiction avec cette proclamation —, soudain se produit une étrange discrimination : entré dans l'église, le baptisé masculin, enfant ou adulte, est introduit, derrière l'iconostase, dans la partie du sanctuaire où se trouve l'autel. Quant à la baptisée enfant ou adulte, elle reste debout ou posée devant les portes qui pour elle restent closes.

Je n'ai évoqué ce rite, en soi peu important (il passe souvent inaperçu) que parce qu'il me paraît caractéristique d'une dualité et d'une ambivalence que marquent non la doctrine mais la praxis orthodoxe en relation avec les femmes. Je parle de l'Eglise Orthodoxe en sa socialité historique.

L'origine et le sens du rite que je viens de décrire sont obscurs. Il n'est prescrit par aucun canon d'un concile œcuménique. Aujourd'hui, certaines femmes orthodoxes le récusent et des prêtres hésitent à le pratiquer ou même contreviennent à la règle traditionnelle. Celle-ci subsiste cependant. Selon l'explication la plus plausible son sens serait que tout baptisé mâle serait virtuellement appelé au service de l'autel, comme évêque, comme prêtre, comme diacre ou plus humblement comme lecteur ou acolyte. De ce service, la femme en

vertu de sa féminité est exclue ; comme si sa présence risquait de profaner un « sacré » objectivité dont l'autel est le signe. Par le biais d'un rite en soi secondaire, on touche ici à des problèmes fondamentaux : Quel est le sens du sacerdoce chrétien ? La masculinité du prêtre et de ses acolytes a-t-elle une signification théologique ? Relève-t-elle de l'essence de la Révélation chrétienne ? ou au contraire est-elle liée à d'archaïques tabous concernant les femmes, tabous véhiculés par toutes sortes de religions « naturelles » (ils peuvent conduire aussi à la prostitution sacrée) mais étrangère à l'être profond de l'Eglise du Christ et de l'Esprit Saint ?

Ces questions sont graves ; Tout autant que les droits ou mieux la dignité des femmes, elles concernant la vérité divine confiée à l'Eglise qui porte ce trésor dans un vase de terre (2 Cor. 4,7). Pendant assez longtemps, les responsables orthodoxes ont cru pouvoir les éluder. Elles leur étaient posées de l'extérieur, symptomatiques d'un féminisme où ils voyaient une maladie de l'Occident contre laquelle l'Orthodoxie se trouve immunisée. Mais ne confondaient-ils pas l'identité de celle-ci avec la mentalité dominante dans des sociétés patriarcales où, au long d'une histoire millénaire, « l'Eglise Orthodoxe s'est installée, y établissant, non sa demeure permanente, mais sa tente terrestre provisoire ? »

Aujourd'hui un certain féminisme militant et agressif est presque partout en

déclin. Par contre, au sein même de l'Eglise Orthodoxe des voix s'élèvent — mais sans hausser le ton — pour demander un réexamen serein, dépassionné et créatif du problème de l'ordination des femmes à un ministère ecclésial spécifique, sacramentel. Cette ordination relève t-elle du discernement en l'Eglise et par l'Eglise des charismes personnels, dons de l'Esprit souverain, qui disposent à ce ministère ? Ou bien s'agit-il seulement de la consécration à une fonction dont l'accès est primordialement conditionné par le sexe ?

Ces interrogations proviennent surtout, pour le moment, des communautés orthodoxes établies en Occident et dont les membres, d'origines ethniques diverses, sont de plus en plus, culturellement des Occidentaux. Mais comme en témoignent les « recommandations » votées unanimement par les participantes à une rencontre internationale de femmes orthodoxes organisée par le COE en Crète, en janvier 1990, <sup>5</sup> les mêmes aspirations existent également dans les Eglises de Grèce, de Russie et du Moyen-Orient.

Des femmes formées théologiquement et qui rendent de multiples services au sein de leurs communautés respectives, dans le domaine de la catéchèse à tous les niveaux <sup>6</sup>, de l'apostolat, du service social de l'enseignement proprement théologique, en animant des groupes de réflexion et de prière, en participant au dialogue œcuménique, aspirent à une consécration

ecclésiale de leur diaconie, à un « envoi » par l'Eglise confirmant l'appel intérieur. Consécration et envoi qui leur confèreraient non plus de pouvoir mais à leur service plus d'autorité.

Ce qui les meut, c'est le souci de l'Eglise et de son apostolicité en tant qu'appel à porter l'Évangile à toutes les nations, à tous les hommes, donc aussi aux femmes et hommes de la modernité occidentale pour lesquels toute discrimination fondée sur le sexe — même sous les oripeaux d'un symbolisme trop littéralement interprété — est devenue incompréhensible et inacceptable.

### La consultation de Rhodes

C'est dans la ligne d'une prise de conscience de ces aspirations nouvelles et de la reconnaissance de la légitimité du questionnement qui en résulte, qu'il faut situer la convocation par le Patriarcat œcuménique de Constantinople, en 1988, d'une consultation inter-orthodoxe sur la « place de la femme dans l'Eglise et l'ordination des femmes » (Rhodes, octobre, novembre 1988).

En soi, la convocation de cette assemblée — indépendamment de ses résultats directs — a constitué un événement. Pour la première fois, les Eglises orthodoxes en leur ensemble, « de leur propre initiative »

(comme le souligne le texte préparatoire) ont accepté de se pencher sur des problèmes qu'elles ont cru longtemps pouvoir ignorer sous le prétexte qu'ils ne les touchaient pas existentiellement. Pour la première fois aussi elles associaient des femmes à une consultation de haut niveau. Elles représentaient près d'un tiers des

participants. Elles ont pu s'exprimer librement, et dans les votes, la voix d'une femme, a-t-on remarqué, comptait comme celle d'un évêque.

Elisabeth BEHR-SIGEL

1. On peut remarquer aussi la figure de Marie debout au milieu des apôtres, le regard levé vers le Christ glorieux, dans l'icône traditionnelle de l'Ascension ; elle aussi interprétée comme une icône ecclésiologique.

2. C'est par le biais de cette fonction du chef de chœur que les femmes peuvent accéder en Russie aux études dans une académie théologique.

3. Grégoire de Naziance, *Discours*, 37,6 - Cf E. Behr-Sigel « Le Ministère de la Femme dans l'Eglise, chap. II : l'Anthropologie des Pères (Paris 1987).

4. La chrismation, qui équivaut à la confirmation catholique est conférée, dans l'Eglise orthodoxe, immédiatement après le baptême.

5. *Church and Culture. Orthodox Women's Consultation* (january 16-24,1990) Publication du COE. Genève 1990

6. Le texte des « conclusions » de la *Consultation de Rhodes*, avec une analyse critique par Elisabeth Behr-Sigel et les exposés faits par les Professeurs John Erickson , Angelo Theodorou et Madame Françoise Jeanlin, ont été publiés dans la revue « *Contacts* » N° 146 - 1989, 2ème trimestre.

*Un prêtre, de nos abonnés, nous dit simplement comment sa façon de dire « je crois » a été peu à peu modifiée par la rencontre des femmes et des hommes de son entourage.*

## Ce que je crois et me fait vivre :

*Je crois en la vie* sous toutes ses formes,  
une vie qui s'adapte au milieu ambiant  
et ne s'avoue jamais vaincue,  
une vie belle, d'une beauté gratuite et sauvage,  
une vie qui me renvoie à Celui qui est à son origine  
et vers lequel elle tend.

*Je crois en un Dieu Créateur*  
qui a voulu les êtres humains  
les a créés hommes et femmes  
chacun(e) ne suffisant pas à lui (elle) même,  
créés libres pour aimer et achever la création.  
Le couple « homme-Femme » me renvoie à  
un Dieu Famille, un Dieu Amour  
dans lequel se vit en permanence le Don de Soi ;  
ce don de Soi ne peut se vivre que dans la liberté.

*Je crois en un Dieu totalement libre*  
qui attend de moi, à cause de son amour  
que je me libère de toute domination  
et de toute servitude, dès lors qu'il s'agit de mes rapports avec les autres êtres humains,  
et de mes rapports avec Lui.

*Je crois que la différence entre les êtres humains*  
différence de race, de mentalité, de sexe... *est une richesse* qui me permet de sortir de  
moi, de ne pas faire de mes désirs la valeur suprême, l'idole à laquelle je soumetts toute  
la création.

*Je crois absolument indispensable le dialogue homme-femme, en partenaires égaux,*  
tournés ensemble vers les autres, transmettant la vie et suscitant toutes les conditions pour  
qu'elle puisse s'épanouir.

*Je crois que l'humanité est en marche vers Dieu,*

et avec elle toute la création. Mais elle doit sans cesse dénoncer et rejeter les idoles qu'elle ne cesse d'édifier à partir des désirs de chacun(e) : individu, groupe, ethnie ou nation.

*Je crois en un Dieu qui donne à chaque être humain son Esprit, l'Esprit d'amour, comme une lumière intérieure pour éclairer sa marche vers Lui.*

*Je crois que Dieu aime en priorité les petits et les pauvres, non pas par condescendance ou pitié, mais parce que leur dépendance même les prédispose mieux que les autres, à accueillir le don de Dieu, don de la vie et de l'amour.*

Je reconnais toutefois que nos sociétés soi-disant développées, engendrent des situations de marginalité et de pauvreté infra-humaines. Il existe un seuil de pauvreté au dessous duquel il n'est plus possible de vivre en être humain, posant des actes libres et responsables. Ce seuil de pauvreté doit être dénoncé et combattu par tous ceux qui se disent croyants.

*Je crois en un Dieu qui a fait Alliance avec l'Humanité, de bien des manières, dans a longue Histoire et une fois pour toutes lorsqu'il nous a envoyé son Fils Unique, sa Parole pour partager notre condition humaine et la réorienter définitivement vers le créateur par sa victoire sur le péché et la mort, conséquences de nos ruptures d'Alliance.*

*Je crois en Jésus-Christ comme le seul maître et Sauveur de l'humanité et de la création toute entière.*

Je crois qu'uni à Lui, dans la prière et dans l'action, avec mes frères et sœurs, je marche vers Dieu.

*Je crois nécessaire un peuple de croyants (tes) servant Dieu et témoins de son Amour auprès de toute l'humanité.*

Mais pour que ce peuple, de toutes races et de toutes cultures, soit vraiment témoin de l'Amour de Dieu, et le célèbre en vérité il est indispensable *que chacun(e) puisse trouver sa place et exercer une responsabilité* à sa mesure au sein de ce peuple.

J'ai conscience de *ne pas être toujours cohérent* dans ma vie de tous les jours *avec toutes ces affirmations*, ce qui m'amène à avoir une attitude de *tolérance* et de *pardon* envers mes frères et sœurs.

Je vois enfin dans tout pardon, donné ou reçu, la suprême preuve d'Amour.

Fait à Alas le 21.01.1990

Joseph JACOMY

## Credo féministe

Je crois en la compassion et l'infini amour de Dieu.

Il nous a préparé au creux de la terre et Il nous a fait croître dans le sein de notre mère !  
Je crois en la Sagesse de qui nous tenons notre inter-dépendance avec l'eau, les arbres, et la vie invisible.

elle nous a rendu responsable de partager les bienfaits et les épreuves de la bonne création divine.

Je crois en Jésus, le fils de Marie, que sa mère attendit dans la joie et dans la crainte.

Sa venue fut une occasion de chute et d'élévation pour beaucoup en Israël.

C'est lui que le peuple attendait depuis l'époque de Sara et Abraham, Myriam et Moïse, Rahab et Josué, Ruth et Noemi, Anne et Siméon.

Il a incarné le visage souffrant de Dieu.

Il est né pauvre, a jeûné dans le désert, et prêché la Bonne Nouvelle aux pauvres et la conversion aux riches.

Il scandalisa ses propres disciples en acceptant de l'eau d'une « intouchable » et en recrutant un grand nombre de femmes comme disciples.

On le crucifia parce qu'il était vraiment un nouvel être humain à l'image de Dieu.

Les femmes, restées près de lui au pied de la croix, furent les premières à nous parler de la résurrection.

Sa vie, sa mort et sa résurrection promettent qu'un revirement est possible, et que la mort n'a pas le dernier mot.

Nous attendons son retour et la nouvelle façon de vivre qu'il inaugure.

Je crois en l'Esprit-Saint. Sa puissance existait au commencement avec Dieu et avec Jésus, et c'est elle qui nous donne la vie.

C'est elle que nous adorons chaque fois que nous prions, et c'est elle qui nous parle par la voix des prophètes.

Je crois en la communauté des égaux qui s'efforcent d'être saints en esprit et en abandonnant définitivement les hiérarchies, l'oppression, la violence et l'exploitation.

Je mets ma confiance dans l'esprit : il nous rendra libre de nous convertir et de changer la vie, j'oriente mes efforts vers la Vie Nouvelle dans ce monde et pour toujours. Amen.

in God's Image, septembre 90  
G.D. enseigne la théologie à Madurai Inde

Gabriella DIETRICH  
traduction J.M. Padis

**PREFACE DES SERVANTES ET DES SERVITEURS**

Oui il est juste et bon de te louer et de rendre grâces pour les serviteurs et les servantes de ton peuple sur les chemins du Royaume.

Nous te disons merci pour ton serviteur Moïse et sa soeur Myriam avec qui tu as conduit ton peuple du pays de la servitude à la terre promise.

Nous te disons merci pour ton serviteur David et pour celle qu'il a aimée, Bethsabée, la mère du roi Salomon.

Nous te disons merci pour ton serviteur le Prophète Elie et la femme seule qui l'a accueilli sur sa route à Sarepta.

Nous te disons merci pour ton serviteur le prophète Osée et pour sa femme qui a osé croire au pardon,

Nous te disons merci pour ton serviteur Joachim et sa femme Anne les parents de Marie, la mère de Dieu,

## PAROLES DE FOI

Nous te disons merci pour Jésus, le serviteur qui donne sa vie, serviteur exalté et vivant.

Nous te disons merci pour toutes celles et tous ceux qui depuis la Pentecôte sont au service de l'évangile, au service des communautés chrétiennes.

Nous te disons merci pour l'apôtre Paul et pour Phoebé la diaconesse de l'église de Cenchrées, pour le disciple Timothée et sa grand mère Loïs,

Nous te disons merci pour Augustin et sa mère Monique, François de Sales et Jeanne de Chantal, Vincent de Paul et Louise de Marillac,

Nous te disons merci pour le service qui continue aujourd'hui dans les églises avec l'abbé Pierre et Mère Térésa, Desmond Tutu et Barbara Harris, évêques, les diacres permanents et les nombreuses responsables diocésaines de la cathéchèse, tous les baptisés au service du Royaume.

Grâce à tous ces services, nous pouvons t'offrir le service de l'action de grâces et te louer en t'acclamant trois fois saint.

Patrick JACQUEMONT  
Assemblée Générale UOCF - 19.05.1990.

## Quand la culture change

Les relations hommes/femmes sont entrées dans une phase de redéfinition profonde en Occident. Cela est dû essentiellement à des facteurs objectifs comme les progrès de la médecine (maîtrise de la mortalité des nourrissons et des femmes en couches, contrôle de la fécondité, allongement de la vie pour tous) et à la généralisation du travail salarié des femmes dans nos sociétés post-industrielles. L'élargissement de la vie sociale des femmes, l'indépendance financière des partenaires et le nécessaire partage du travail ménager et des soins éducatifs dans les ménages, tout cela a induit le partenariat entre hommes et femmes. Ce partenariat fait bouger les représentations et les valeurs. Ce n'est donc pas une mode mais une transformation qui se poursuivra encore dans la vie publique et privée. Il montre aussi que bien des traits « naturels » à la femme ou à l'homme sont avant tout déterminés par la culture.

Dans ce contexte, quelle est la tâche de l'Eglise ? Evangéliser une telle anthropologie du partenariat ?... Ce ne serait peut-être pas trop difficile si l'on songe à l'exemple de Jésus ou de Paul. Ou bien demander aux femmes de se considérer subordonnées aux hommes par la volonté du Créateur ? En faisant preuve d'un tel arbitraire culturel, on contribuerait à coup sûr à leur éloignement de la vie chrétienne, c'est-à-dire à leur sécularisation.

Hervé LEGRAND

Contribution aux « Mélanges offerts au Père Gy », Paris. Cerf, 1991, p.405

---

**PARTENAIRES**  
*FEMMES ET HOMMES EN EGLISE*  
**AUTREMENT**

---

Colloque  
œcuménique international

28/29 septembre 1991



Centre CHAILLOT-GALLIERA  
28, avenue Georges V  
75008 PARIS



Metro : Georges V et Alma Marceau  
RER : Etoile-Charles de Gaulle



**Colloque**  
**28/29 Septembre 1991**

Déclaration de Lucerne

N° 9

Nous travaillons pour une Eglise, dans laquelle les femmes ont une pleine égalité de droits et peuvent participer au processus de décision. C'est ici encore que la discrimination est la plus grande. Il n'y a pas de raison théologique d'exclure plus longtemps les femmes du ministère. L'égalité des droits des femmes est un tournant nécessaire pour le futur de l'Eglise.

*A nos amis de Lucerne,*

*L'Association française « Femmes et Hommes dans l'Eglise » n'est pas certaine qu'une déclaration soit la meilleure façon d'aider l'Eglise catholique à bouger. Néanmoins, nous nous sentons en solidarité avec le contenu de cette déclaration, notamment avec le paragraphe 9 et nous ne refuserons pas notre signature. Nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de vous signaler que si ce paragraphe 9 avait été pris au sérieux, cela aurait dû modifier l'ensemble de la rédaction de la déclaration.*

*Avec nos encouragements amicaux.*

*Paris, le 6 mars 1991*

*Alice Gombault  
Présidente*

« Déclaration de Lucerne »  
C/O Ludwig Spirig-Huber  
Luzernstrasse 52  
6102 Malters  
041/97 27 56

LES  
COMMUNAUTES  
CHRETIENNES DE BASE  
EUROPEENNES

vous invitent à leur 4e congrès  
sur le thème :

Justice sociale  
dans l'Europe de 1992  
Un défi pour les communautés  
chrétiennes de base

vendredi 26, samedi 27, dimanche 28,  
lundi 29 juillet 1991  
à Paris et Antony (Hauts-de-Seine)



Liste des Carrefours

- 1 . Analyse socio-économique de l'Europe 92
- 2 . les exclusions
- 3 . paix, désarmement, non-violence
- 4 . les CCB face aux immigrations
- 5 . construire une opposition critique
- 6 . les pays de la CEE en état de pauvreté
- 7 . théologies de la libération
- 8 . pratiques écologiques
- 9 . les CCB lisent la Bible aujourd'hui
- 10 . droits collectifs des peuples minorisés
- 11 . les femmes dans l'Europe de 92
- 12 . les CCB dans un monde laïcisé
- 13 . le tiers monde
- 14 . les jeunes construisent l'Europe

Adresses de contact :  
dossier complet de présentation.

En français, italien et espagnol :

Liaison-Parole-Communauté,  
Françoise Lefebvre,  
39, rue Maurice Tenine,  
94260 Fresnes, France

Pour les pays d'expression anglo-saxonne :

Basisbeweging,  
Gea Boessenkool,  
Mariahoek 16-17  
Postbus 19170  
3501 DD Utrecht, Hollande.

## Les sessions Arc en Ciel de la foi

Plusieurs parmi nous ont déjà entendu parler ou ont participé aux Sessions « Arc en Ciel de la Foi ». Il semble cependant utile de présenter ici ces rencontres, occasions rares de partager et d'approfondir la foi chrétienne à laquelle nous disons nous rattacher avec plus ou moins de facilité et de conviction.

De quoi s'agit-il ? de passer 7 jours à une vingtaine de personnes dans un beau cadre (une place est faite à la détente physique) pour vivre, prier et chercher à exprimer une foi commune et plurielle.

La règle du jeu veut que chacun arrive avec un texte qui tente de répondre à la question : « croire, être chrétien, comment suis-je prêt à en rendre compte aujourd'hui » ? Puis réparti en petits groupes, après un temps de partage, de l'itinéraire, de l'expérience et des textes de chacun, il faut accepter le travail d'élaboration collectif d'un texte qui exprime les points communs mais aussi les diversités et les divergences dans l'identité chrétienne de chacun de ces groupes. Effort collectif qui sera présenté aux autres groupes.

Dans un second temps de la session, les participants se retrouvent, selon leur sensibilité, autour des principaux « points chauds » dégagés au cours de l'étape précédente, points qui peuvent aussi bien

traiter de pratiques éthiques, spirituelles ou ecclésiales que de questions de doctrine, de rapport à l'Écriture etc. De nouveau, un texte devra présenter aux autres groupes l'effort fait pour cerner le « point chaud » retenu, ses implications et ses enjeux.

### Les participants

La diversité des personnes intéressées par cette expérience, permet le plus souvent une représentation assez équilibrée des communautés chrétiennes : hommes/femmes, clercs/laïcs/religieux(es), couples/célibataires. La plupart sont engagés dans des secteurs variés : paroisse, catéchèse, quartier, école, scoutisme, syndicat, action catholique, renouveau, pastorale de la santé, théologie etc. Diversité stimulante, mais parfois difficile, car elle exige l'accueil de l'autre différent et l'acceptation d'être déstabilisé par la position de certains ou par leur personnalité, quelle que soit la bonne foi de chacun.

En tant que membre de FHE, la participation à une session « Arc en Ciel » m'a paru avoir une triple dimension.

- Approfondissement de l'expression de sa foi personnelle.

- Rencontre de chrétiens et de chrétiennes vivant et célébrant leur foi dans des contextes et avec des options très diverses.

- Occasion de témoigner au cours de la



session des thèmes qui nous sont chers, de dire notre conviction que l'avenir du message chrétien passe par de nouvelles pratiques d'Eglise où Femmes et Hommes travailleront en particulier à traduire ce message pour notre temps et à célébrer celui qui en est la Source.

Sessions qui apparaissent donc comme de réels temps forts, avec en prime des soirées musique, chant, poésie etc. selon les talents des participants et je vous encourage vraiment à tenter l'expérience.<sup>1</sup>

Marcelline BRUN

1. Pour des informations pratiques, dates, lieux, conditions écrire à : Michèle et Philippe Warnier - 12, rue Maurice Noguès - 91170 VIRY CHATILLON

## Renouveler la face de la terre : humanité - culture - création.

*Catharina J.M. Halkes.*

Das Antlitz der Erde erneuern : Mensch - Kultur - Schöpfung

GTB Siebenstern 499, 1990 206p.

Traduction allemande de l'original écrit en hollandais, trad. Andrea Blome :

en alles zal worden herschlagen

Ten Have/Baarn, 1989.

« Only connect » - « Il faut associer », a dit l'écrivain anglais E.M. Forster. Le grand intérêt de cette étude est qu'elle arrache des ténèbres et expose avec lucidité des associations d'idées, d'images, de concepts - qui ne sont pas immédiatement évidentes ou généralement reconnues.

L'auteure est le Dr Catharina Halkes, ancien et premier titulaire de la Chaire de Théologie Féministe à l'Université Catholique de Nimègue (Pays-Bas). Son livre, fruit de recherches qui embrassent un large domaine, fut inspiré, nous dit-elle, par la réflexion lancée par le Conseil Œcuménique des Eglises sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

Dans notre monde actuel, fortement et précisément marqué par l'absence de justice et de paix entre nations, groupes et individus, et par la dégradation déjà bien avancée de notre planète fragile et menacée, la question se pose à tout esprit sérieux : pourquoi et comment en sommes-nous arrivés à cette situation inquiétante ? Le Dr Halkes essaie de répondre à ce problème. La première partie de son étude est

consacrée moins à une analyse de cet état préoccupant (il y en a déjà en abondance) qu'à une mise à jour de ses racines. Dans la seconde partie elle regarde la situation dans une perspective théologique.

La justice, la paix et la sauvegarde de la terre sont étroitement liées. Notre culture est en déséquilibre parce que les valeurs dites masculines jouissent d'un prestige supérieur. L'auteur relève le lien qui se trouve partout entre "homme-culture" d'une part, et "femme-nature" de l'autre.

D'où vient cette association ? S'appuyant surtout mais pas exclusivement sur des recherches féministes contemporaines, pour la plus grande partie de provenance nord-américaine, dans plusieurs domaines, l'auteur examine l'histoire de l'idée de "nature" et de "femme", et les concepts, images et attitudes qui en résultent. Le patriarcat une fois établi, une vue organiciste de la nature céda à une conception mécaniciste. La nature est maintenant comprise comme extérieure à l'homme, un objet à dominer, subjugué, exploiter. La femme, considérée comme

plus proche de la nature à cause des fonctions biologiques qui conditionnent sa vie, n'est plus l'image privilégiée d'une nature porteuse de vie, mais elle est regardée, elle aussi, comme un objet à subordonner, à exploiter même. L'anglais Francis Bacon (1561-1626) l'exprime tout à fait clairement dans ses écrits : utilisant une imagerie manifestement sexuelle, il affirme que la tâche du chercheur scientifique est de pénétrer dans la nature pour la forcer à découvrir ses secrets. L'épistémologie continue à se développer de façon agressive et sexiste - l'acquisition des connaissances des « maîtres et possesseurs » (Descartes) est une conquête. La métaphore de la prise de possession du corps féminin ne peut pas être chassée, même aujourd'hui, comme plusieurs citations explicites et brutales en témoignent.

Abordant la seconde partie de son étude très dense, le Dr Halkes demande : quel rôle la théologie chrétienne a-t-elle joué dans ce développement au cours du temps ? Pourquoi a-t-elle montré si peu d'intérêt, semble-t-il, pour les questions qui concernent l'interprétation du « dominium terrae » du premier récit biblique de la création (Gen 1.28) ? L'auteur l'attribue en partie à un courant que l'on trouve plus particulièrement dans la pensée théologique protestante (chez Bultmann, par exemple), pour qui l'histoire du salut se développe détachée de la nature, en dehors d'elle. Le Dr Halkes remarque : il n'est pas étonnant

alors que bien des écrivains reprochent au christianisme d'être à l'origine de la crise écologique de nos jours, parce que la théologie chrétienne n'a pas intégré la nature et le cosmos dans ses réflexions.

Mais il y aujourd'hui des théologiens, aussi bien protestants que catholiques (notamment l'allemand Jürgen Moltmann) qui se penchent à nouveau sur la signification universelle de la création telle que la Bible nous la présente - et non simplement à l'intérieur de l'histoire du salut. (A ce propos les théologiens du Process nous rappellent que « dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu affirme la bonté du monde subhumain sans aucune référence à l'homme » - André Gounelle : *Le dynamisme créateur de Dieu*, ch 11).

L'homme et la femme également sont faits à l'image de Dieu. Mais si l'humanité entière est appelée à refléter la créativité du Créateur, elle est aussi appelée à partager son repos, son sabbat, à contempler la création et à la trouver « bonne ». En plus le sabbat, ce n'est pas seulement le septième jour, mais aussi la septième année (Lév. Ch. 25) pendant laquelle est prescrite une pause pour la restauration de l'ordre et des bonnes relations entre les êtres humains et entre l'humanité et la terre.

C'est une activité propre à la théologie que de s'engager à effectuer les changements structurels qui sont nécessaires. Si la

## AVEZ VOUS LU ?

sécularisation a libéré les hommes et les femmes des contraintes imposées par des structures ecclésiastiques dépassées et par des images faussées de Dieu, elle a pourtant laissé un vide spirituel et éthique. L'auteure perçoit quand même des signes d'une nouvelle spiritualité (pas toujours « chrétienne » ou « religieuse »), intégrée à l'action politique. Dans son dernier chapitre

elle se permet de rêver, car nous avons besoin de rêver, de créer des utopies : « Where there is no vision the people perish ». Elle rêve d'un monde où règnerait une vraie égalité entre femmes et hommes et une coopération des deux avec l'Esprit de Dieu pour renouveler la face de la terre.

Margaret COLLIER-BENDELOW

### Postscriptum

La traduction en anglais et en espagnol est déjà en cours. Il faut regretter qu'aucune version française ne soit prévue, car ce livre donne accès à un débat qui me semble plus poussé à l'étranger qu'ici, en France.

Ce livre paraîtra en anglais au cours de cette année :

Maisons d'éditions : SPCK, Londres. Westminster Press, Phil. U.S.A.

---

## Femmes en quête d'absolu

Anne Bancroft

Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes » 268p. 98F

Y-a-t-il une spiritualité féminine, s'est demandée l'auteure et elle l'a trouvée. Avec toutes les réserves à l'égard des généralisations, elle a trouvé chez les femmes « une aisance intérieure naturelle » qui fait que ce centre d'harmonie et d'amour que les hommes chercheraient plutôt au ciel, elles le trouvent en elles-mêmes. Un certain type d'attention leur fait voir les choses qui les entourent comme révélatrices de la totalité, de la plénitude et du sacré. Pour

cela, il faut abandonner les concepts et s'ouvrir aux choses réelles. A travers une quinzaine de portraits, de toutes les religions et de divers continents, le livre poursuit le thème de la relation : « L'union de l'esprit et de la chair, de l'intemporel et du relatif, du sacré et du soi. Surtout, le fait d'être dans une relation si étroite avec la vie et le monde que les frontières se sont dissoutes ».

Guy LUZSÉNSZKY

## Dieu au féminin

*Virginia Ramey Mollenkott,*

préface Monique Hébrard, Paris, Centurion (éd. Paulines), 1990

On est surpris de lire de Dieu qu'il est la mère qui enfante, celle qui allaite, la mère ourse qui protège ses enfants, la mère pélican qui les nourrit, la mère aigle, la mère poule, comme aussi la sage-femme, la maîtresse de maison ou la boulangère, pour ne citer quelques uns des titres ou des fonctions que l'Ancien Testament comme le Nouveau attribuent à Dieu, tout en le nommant aussi Sagesse et « Souffle », féminin en hébreu. Et pourtant... Virginia Mollenkott n'invente rien. Tout ceci se trouve dans la Bible. Mais on ne le voit guère.

Dieu - Yahvé - n'est pas seulement en effet, un Dieu puissant, le Dieu des armées, fussent-elles célestes, ou juge, père, roi, ou époux. Il aussi celui-celle qui se soucie de l'humanité qu'il a créée. Dieu gémit « comme femme en travail » devant l'impuissance des hommes à faire régler la justice (Is 42,14), image que Paul reprendra dans l'épître aux Romains (8,22) lorsqu'il évoquera la création qui gémit encore dans les douleurs de l'enfantement, attendant avec « les prémices de l'Esprit » la délivrance pour notre corps. Dieu est comme celle qui souffre dans ses entrailles - d'où vient le mot « miséricorde ». Dieu, qui a mis au monde ses enfants les nourrit, les allaite (Nb 11,12-13 et Esdras 1,28-29).

Il semble plus étrange que Dieu se compare à une sage-femme, celle qui « aide » avant et après l'accouchement, qui reçoit l'enfant dès sa naissance. On peut pourtant le déduire du psaume 22,9-10 : « Tu m'as fait surgir du ventre de ma mère et tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine. Dès la sortie du sein, je fus remis à toi ; dès le ventre de ma mère, mon Dieu, c'est toi ! « Dieu est à la fois la mère et celle qui prend soin de l'enfant à peine né, comme la sage-femme, après avoir aidé à le « faire surgir » du ventre de sa mère. Double rôle féminin.

Mais Dieu est il « boulangère » ? Relisons les textes. Jésus, pain vivant, ne dit-il pas que le royaume de Dieu est semblable à l'acte de la femme qui fait lever le pain avec « trois mesures de farine et un peu de levain » (Jn 13,20-21 et 33) ? Dieu travaille comme cette femme. Jésus cherchant le pécheur, se compare aussi à la maîtresse de maison qui balaie jusqu'à ce qu'elle ait trouvé la drachme perdue (Lc 15). Dieu « maîtresse de maison » était déjà évoqué par le Ps 123, comme celle vers laquelle la servante tourne ses regards.

Les images de la Bible que met en relief Virginia Mollenkott ont souvent été reprises par les Pères de l'Eglise. Déjà Clément

## AVEZ VOUS LU ?

d'Alexandrie (IIe siècle) parlait tantôt du « lait que prodigue le Père », du « sein sécurisant de Dieu le Père », et tantôt du « Verbe maternel » au sein duquel nous puisons à satiété « la rosée de l'Esprit ». Il disait aussi que « Le Verbe (le Christ) est tout pour ses petits, à la fois Père et Mère ». Augustin comparait le Christ à « la mère qui allaite son enfant ». Jean Chrysostome (IVe siècle) parlait du Christ qui, comme la femme nourrit son rejeton de son sang et de son lait, nourrit continuellement de son propre sang ceux qu'il a enfantés. Augustin, Origène, Irénée, Anselme de Canterbury aimaient s'adresser à « mère Jésus ». mais c'est sans doute le XIIe siècle qui est le plus riche en images féminines de Dieu.

Virginia Mollenkott constate cependant en conclusion que la Bible utilise plus d'images masculines que féminines pour parler de Dieu. Ceci n'est-il pas naturel dans un monde patriarcal ? le « miracle », dit-elle, est d'inclure le féminin dans les portraits de la divinité. Jean-Paul Ier n'innovait donc pas lorsqu'il reconnaissait

que Dieu était à la fois Père et Mère, c'est-à-dire le paradigme de l'humanité tout entière, comme l'humanité entière, féminine et masculine, est son image.

Il faut d'ailleurs se garder de penser que Dieu puisse être sexué. Il ne peut pas être plus féminin que masculin. Nous ne pouvons parler de Dieu, l'Inconnaissable, que parce que nous connaissons, de nous ou de la création. Mais Dieu est au-delà de nos catégories.

Citons pour terminer cette belle prière qui inclut toutes les images. Elle se trouve dans *Les Actes de Pierre* (oeuvre apocryphe du IIIe siècle) :

« Tu es pour moi un père ,  
Tu es pour moi une mère,  
Tu es pour moi un frère,  
Un ami, un serviteur, un intendant ;  
Tu est le tout ; et le tout est en toi ;  
Tu est l'être et rien n'existe sinon toi  
seul ».

Suzanne TUNC

Le fascicule 1990 de la *Bibliographie « L'Eglise et les femmes »* comporte cette année un index matière portant sur les cinq années écoulées 1986-1990.

Un second volume de notre *Bibliographie* - le premier portant sur la période 1975-1985 - regroupera les mises à jour de ces cinq dernières années, 1986-1990, avec des index récapitulatifs (Index alphabétique par auteurs - index matière).

La mise à jour 1990 ..... 35 F  
Le volume 1986-1990 ..... 130 F

[ ]

*Le Centre de recherches et de documentations « Femmes et Christianisme » est aussi un lieu d'animation, de rencontres et d'échanges.*

## Rencontre avec Nicole Chopelin

Le 23 mars dernier, se sont retrouvées autour de Nicole Chopelin une dizaine de personnes pour réfléchir ensemble à partir du livre d'Yvonne Pelle-Douël : « Etre femme ». La rencontre prévoyait un temps d'exposé de la pensée d'Yvonne Pelle Douël et la possibilité pour les participants d'intervenir afin de se l'approprier.

Dans un premier temps, Nicole Chopelin a cherché à interroger quelques notions-clés. Quels sont ces termes de « nature » et de « vocation » qu'une pensée anonyme et dominante applique comme des évidences à la femme ? Il n'y a pas de définition corrélatrice de l'homme.

- Communément, et si chacun n'y réfléchit pas, cette nature et cette vocation de la femme sont définies d'après les aspects les plus visibles de la féminité : donner la vie, enfanter et assimilées à la Nature-Terre-Matrice. Pensée comme un instrument de cette Nature, l'existence féminine, ainsi déterminée par des lois universelles, est enfermée dans des images archaïques entretenant l'ambiguïté de la relation puissance/dépendance.

- D'autre part, si l'on se demande pourquoi la femme est faite, la réponse immédiate est

le modèle éternel, idéal : la femme est faite pour l'homme, pour l'enfant, pour l'autre.

- Mais cette vision de la femme conduit à une impasse : l'autre ne peut jamais être une fin pour quiconque : ce serait le « chosifier », l'absolutiser, l'enfermer dans une relation impossible qui porte en germe l'idolâtrie, la mort.

- Cette manière de définir « la » femme est source de confusion, de contradiction, de domination. Elle est utilisée pour obtenir des comportements de passivité et de soumission. Plus encore : il est demandé à la femme de consentir, et même de coopérer, à ne pas utiliser sa liberté-même à y renoncer. Ainsi les femmes collaborent-elles à leur propre asservissement.

Toute autre est la recommandation de rupture du lien biologique, de la première séparation, condition de toute naissance pour tout être humain, femme ou homme.

Le groupe s'est posé la question du poids de cette mentalité ambiante et dominante. Comment les femmes acceptent-elles cela ? Quelle profondeur a leur dépendance ? Quels risques encourent-elles à dénoncer cette idéologie masquant des rapports de

force ? La domination de l'homme sur la femme est-elle plus profonde encore que la domination des classes sociales ?

Le groupe a réfléchi aussi sur les conditions de toute relation humaine, conscient que le renouvellement de la pensée sur la femme conditionne tous les problèmes de la relation avec l'autre, conscient que le sens reste toujours à chercher, dans l'hésitation, la complexité, la différence, loin d'une image stéréotypée qui conduit à une impasse.

- Ainsi l'amour maternel n'est-il pas le modèle de l'amour.
- Ainsi la maternité ne peut-elle pas se laisser enfermer dans une relation duelle : la mère humaine n'est pas seulement une femme. La maternité ne peut exister sans la paternité.
- Si la relation reste duelle, elle reste destructrice, relation d'esclaves. Elle est

créatrice si elle laisse ouverte la voie de ce que l'autre a à être, ouverture sur un troisième terme, un « autre chose » (que les chrétiens appellent Dieu).

- Ainsi la relation n'est-elle créatrice que dans son incomplétude, et non dans la perfection.

Le féminisme, dans son combat pour l'égalité, garde un modèle masculin qui reste concurrent. Peut-être le féminisme est-il un passage obligé. Mais le problème est beaucoup plus complexe que d'assigner à chacun des sexes des rôles semblables. Et c'est une voie sans issue pour les femmes que de chercher à se définir seules. Le masculin et le féminin ne peuvent pas se définir séparément.

Aborder la question de l'être femme, de même que d'aborder la question de l'être homme, implique que la référence soit la personne humaine.

**CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION**

## **Femmes et christianisme**

**Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69002 LYON**

*Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures.  
Service documentation par correspondance*

## Prix orange

*au Père Gustave Martelet, interviewé par Témoignage Chrétien (20 octobre 1990)*

### ● Qu'en est-il de la possibilité du sacerdoce marié ?

A mon avis il n'y a pas de problème de principe. Comment voulez-vous que l'Eglise puisse sacrifier l'eucharistie de la communauté parce que vous n'auriez plus de prêtres célibataires ? Cela voudrait dire que la vie eucharistique de l'Eglise dépend du célibat de ses ministres ! C'est épouvantable. Donc il est évident que jamais l'Eglise n'acceptera de se priver d'eucharistie à cause d'une loi qu'elle à elle-même établie, quelle que soit sa profondeur.

### ● Et l'ordination des femmes ?

Il n'y a pas de difficulté de principe. Je ne pourrais pas cautionner l'idée que le refus du sacerdoce des femmes est un problème dogmatique, même si la tradition n'est pas de coté là. Quand à la symbolique du Christ homme, la difficulté peut être surmontée. Le Christ de la résurrection transcende les sexes. La question de l'ordination des femmes est une question ouverte. Ce n'est pas moi qui trancherai, mais on ne peut pas la fermer et dire que c'est impensable.

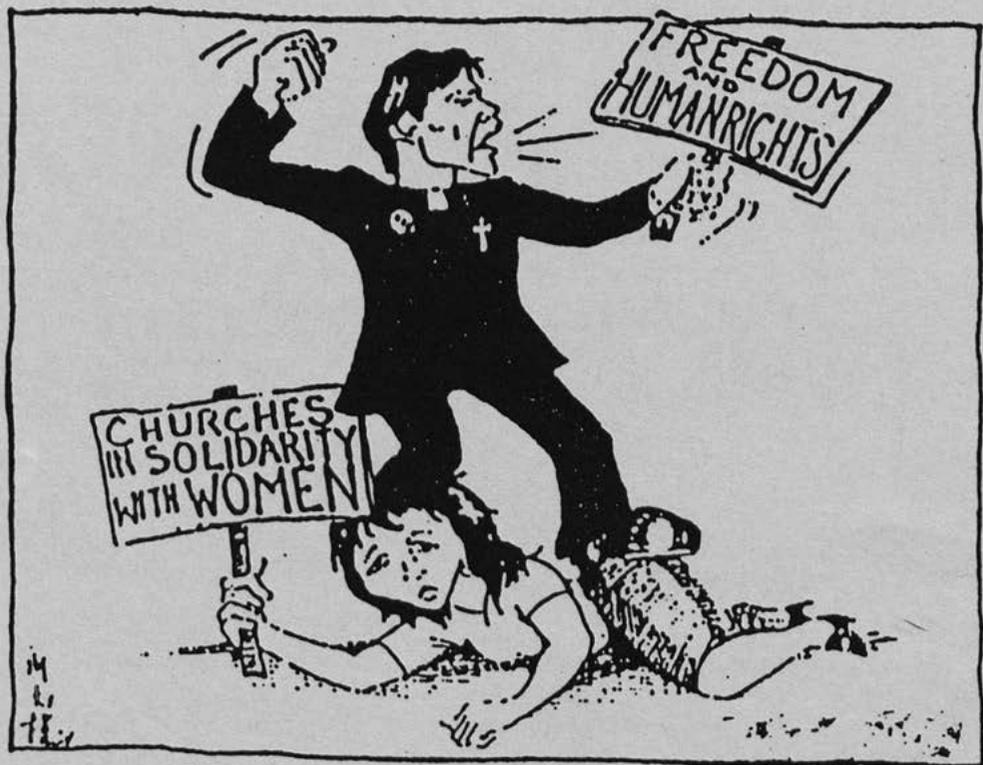
## Prix citron

*a Mgr André Léonard, interviewé par Le Vif/L'Express.*

### ● Beaucoup de femmes se sentent mal à l'aise dans l'Eglise de Jean-Paul II...

« Certes, la femme n'occupe pas une place centrale dans la hiérarchie, disait en substance Jean-Paul II à Paris, en 1980. Mais au niveau charismatique, elle joue un rôle prépondérant. » C'est en effet elle qui transmet la parole de Dieu aux enfants. Ils est aussi significatif que tous les symboles désignant la communauté chrétienne soient féminins : Eglise, épouse, fiancée... Si les femmes ne deviennent pas prêtres, ce n'est pas parce qu'elles se situent en dessous de cette dignité, mais, en quelque sorte, au-delà. Le sacerdoce est de l'ordre des moyens. La femme est de l'ordre de la fin. Dans le chapitre XII de l'Apocalypse, entre le ciel et la terre, c'est une femme que Jean voit comme le symbole définitif de l'humanité de l'Eglise...

FEMMES ET HOMMES  
DANS L'EGLISE  
68, rue de Babylone  
75007 PARIS  
Tél. • 47 05.76.99



*Courtesy: Taiwan Church News*

in God's Image Vol.10 N°1, 1991